
SIM / SONGS

Des chansons populaires militantes

Jacques Portes



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/transatlantica/4400>

DOI : 10.4000/transatlantica.4400

ISSN : 1765-2766

Éditeur

Association française d'Etudes Américaines (AFEA)

Référence électronique

Jacques Portes, « SIM / SONGS », *Transatlantica* [En ligne], 2 | 2009, mis en ligne le 14 janvier 2010, consulté le 19 février 2023. URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/4400> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/transatlantica.4400>

Ce document a été généré automatiquement le 19 février 2023.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International

- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

SIM / SONGS

Des chansons populaires militantes

Jacques Portes

- ¹ Dans les États-Unis de 2006, la chanson contestataire n'est pas celle qui hante le plus les ondes : elle n'encombre pas les présentoirs des magasins de disque et ne mobilise pas le MP3¹. Une des seules exceptions est celle de « Strange Fruits », chantée pour la première fois par Billie Holliday en 1939 : elle a souvent été reprise et même été classée dans un bilan de l'an 2000 comme la meilleure chanson du XX^e siècle.
- ² Certaines légendes attribuent rapidement à un chanteur une couronne de contestataire. Bob Dylan a choisi après 1966 de ne pas participer directement aux manifestations du mouvement contre la guerre du Viêt-nam ; cette décision n'a pas été facile à prendre, mais il savait qu'en cas contraire sa carrière aurait été interrompue brutalement : engagements annulés, contrats refusés et rares radios hospitalières, mais également parce qu'il ne voulait en aucun cas apparaître comme le porte-parole de la contestation. Bob Dylan est parvenu, malgré tout, à insérer dans ses chansons quelques phrases qui ne dissimulent pas son opinion².
- ³ Pourtant, avant que les médias de masse ne s'emparent de la diffusion, les Américains avaient comme d'autres peuples, choisi la chanson pour s'exprimer, moyen le plus simple pour protester et rallier ainsi les personnes du même avis. Des recueils de ces textes antérieurs aux années 1960 existent, mais ils sont bien oubliés³. On y trouve l'ancienneté et la richesse d'un genre présent dans toute l'histoire américaine, même si ces chansons n'ont que très rarement atteint le *Top Ten*.
- ⁴ Or les chansons populaires, dans la mesure où elles sont « à texte », constituent des sources historiques passionnantes, car elles donnent l'ambiance d'une époque et peuvent, parfois, se permettre des audaces impossibles dans des travaux considérés comme sérieux. Aux États-Unis, où la libre expression n'a pas empêché la répression, ou plus souvent l'étoffement, de certaines revendications sociales, la chanson permet d'exprimer sa colère ou ses revendications, sans que l'on puisse savoir avec précision quel a été leur public et si elles ont eu un écho durable. Quelques-unes ont été chantées

par des artistes connus souvent sur des airs connus, d'autres sont restées anonymes et n'ont eu qu'une carrière brève, mais toutes expriment l'état de révolte de l'opinion.

- 5 Les plus riches évoquent l'esclavage et ses suites, d'autres la revendication des fermiers, si vigoureuse au XIX^e siècle et les dernières le monde ouvrier et les effets de la crise de 1929, mais très rares sont les chansons postérieures à 1945.

Les Noirs toujours

- 6 Pour les esclaves, comme pour les affranchis, la chanson religieuse ou de protestation a toujours été un moyen d'expression primordial : à l'époque de l'esclavage, les Noirs n'avaient pas le droit d'écrire et ce sont les contes transmis oralement et les chansons qui leur ont permis d'établir une communication entre eux et de retrouver leur mémoire. Cette tradition a subsisté après l'accès au rang longtemps théorique de citoyen.

- 7 Sim Copans, à la suite de certains auteurs mais avant l'étude plus complète de Lawrence Levine⁴, a mis en valeur la puissance de protestation de certaines prières, ainsi dans le très connu « Go Down Moses » :

When Israel was in Egypt's Land,
Let my people go.
Oppressed so hard they could not stand,
Let my people go.
Go down Moses, way down in Egypt's land.
Tell old Pharaoh to let my people go.

- 8 Et, les esclaves à leur recherche d'un Moïse se seraient parfois contentés d'être des Jonas ou des Daniel :

Didn't my Lord deliver Daniel,
And why not every man ?
He delivered Daniel from the lion's den,
Jonah from the belly of the whale,
An' de Hebrew people from the fiery furnace,
An' why not every man ?

- 9 Ces paroles ont été popularisées par Louis Armstrong, mais il faut chercher à s'imaginer le sens qu'elles possédaient pour un être humain enchaîné et croyant.

- 10 En 1854, une chanson évoque l'épisode du « chemin de fer clandestin », par lequel quelques dizaines de milliers d'esclaves ont pu être exfiltrés vers des terres plus accueillantes :

The Underground Railroad
Is a strange machine.
It carries many passengers
And never has been seen.
Old Master goes to Baltimore
And Mistress goes away
And then they see their slave again
They're all in Canaday.
Ohio's not the place for me,
For I am much surprise.
So many of her sons to see
In garments of disguise,
Her name has gone throughout the world,

Free Labor — soil — and men —
 But slaves had better far be hurled
 In the Lion's den.
 Farewell Ohio,
 I cannot stop in thee,
 I'll travel on to Canaday
 Where colored men are free.

- 11 Une fois la sécession proclamée, les Sudistes ne sont pas en reste à chanter leurs espoirs et à dénoncer leurs ennemis :

The Bonnie Blue Flag

We are a band of brothers, and native to the soil,
 Fighting for the property we gained by native toil ;
 And when our rights are threatened, the cry rose near and far :
 Hurrah for the Bonnie Blue Flag that bears a single star.
 As long as the union was faithful to her trust,
 Like friends and like brethren kind were we, and just.
 But now, when Northern treachery attempts our rights to mar,
 We hoist on high the Bonnie Blue Flag that has a single star.
 Then here's to our Confederacy, strong we are and brave.
 Like Patriots of old we'll fight, our heritage to save,
 And rather than submit to shame, to die would prefer,
 So cheer for the Bonnie Blue Flag that bears a single star.

- 12 Face à cette gloriole, les abolitionnistes ne sont pas en reste et la violence de ces strophes, fortes de fureur et de mort, montre bien que la guerre civile américaine ne pouvait pas se régler sur le tapis vert des honteux compromis de la période précédente. Ainsi « Battle Hymn of the Republic », écrit par Julia Ward How en 1861, est transformé en chant en l'honneur de John Brown, cet abolitionniste forcené qui après avoir contribué au *Bloody Kansas* de 1856, a été pendu en 1859 par les autorités de Virginie pour sa tentative de prise de l'arsenal de Harper's Ferry : « John Brown's Body »

John Brown' Body lies a moulderin' in the grave (3 fois)
 But his soul goes marching on.
 Glory, Glory, Hallelujah (3 fois)
 But his soul goes marching on.
 John Brown died that the slave might be free (3 fois)
 But his soul goes marching on.
 He captured Harper's Ferry with his nineteen men so true
 He frightened Old Virginia till she trembled through and through,
 They hanged him for a traitor, themselves the traitor's crew.
 Mine eyes have seen the glory of the coming of the Lord.
 He's trampling out the vintage where the grapes of wrath are stored,
 He's looser the fateful lightning of his terrible sword.
 His truth is marching on.

- 13 De tels airs, entraînants comme ils peuvent être, indiquent le caractère inexpiable du conflit car, pour une fois aux États-Unis, ce sont les radicaux qui l'ont emporté dans chaque camp et pour l'honneur de l'Union cela a été la meilleure des choses, contrairement au discours insinuant que l'on trouve dans la bouche du lieutenant J.E.B. Stuart, campé par Errol Flynn, dans *La piste de Santa Fé* (1940) de Michael Curtiz : il prétend, et les spectateurs du Troisième millénaire qui l'écoutent encore peuvent être séduits par l'argument, que la guerre aurait pu être évitée par de nouveaux compromis, en oubliant qu'ils se faisaient sur le dos des esclaves.

I hate the Yankee nation

And everything they do,

I hate the Declaration
Of Independence too.
I hate the glorious Union,
'Tis dripping with our blood,
I hate the stripped banner
I fit all I could.

- ¹⁴ En dépit de la Reconstruction et de progrès incontestables accomplis par les Africains-Américains, dans le domaine de l'éducation et du niveau de vie, leur sort reste soumis à la dureté de la vie et à la persistance de l'exclusion par la ségrégation. En cas de conflit social, ils sont souvent les premiers mis dehors, ou les premières victimes, comme ce Frank Weems de l'Arkansas, tué en 1936, après des manifestations de fermiers :

Now I want somebody to tell me, tell me,
And tell me right.
Yes I want somebody to tell me,
Where is the man Frank Weems.
He was a poor sharecropper,
Worked hard every day
To make an honest living
And his multiplied accounts to pay.
Frank heard about the Union,
Then he sought to know its aims
And when he had well understood,
He sure did sign his name.
The planters they became all troubled,
Not knowing what' twas all about ;
But they said, « One thing I'm sure we can do,
That's scare the nigger out. »
Frank Weems was one among many,
That stood out true and brave.
Although he was taken by cruel hands,
Now he sleepings in an unknown grave.⁵

- ¹⁵ Dans la même période, le blues a gagné beaucoup de terrain et certaines des paroles ont été écrites par de grands artistes comme Big Bill Broonzy. Le blues est rarement revendicatif, mais il exprime les difficultés de la vie, dont peut surgir la contestation. Ainsi ce *Black, Brown and White* qui fait un point sans complaisance sur la question raciale, plus complexe qu'on le croit parfois :

This song for a fact was written about my life.
There's a lot o' people don't like it because of the words, « git back ».
Well there's a lot o' people in the world heve never had to git back.
Well I wrote it because I had to git back.
This little song that I'm singing about, people, you all know is true.
If you're black and gotta work for a livin', this is what they will say to you.
If you're white, you're all right,
If you're brown, stick around,
But if you're black, you're black, git back.
I was in a place one night, they was all havin' fun,
They was all buyin' beer and wine but they would not sell me none.
They said ; if you was white, you would be all right...
I went to the employment office, I got a nimber an' I got in line,
They called everybody's nimber, but they never did call mine.
They said, if you was white, you would be all right...

Me an' a man was working side by side, this is what it meant,
 They was payin' him a dollar an hour, they was payin' me fifty cents.
 They said, if you was white, you would be all right...
 I helped build this country an'I fought for it too,
 Now I guess you can see what a black man have to do.
 If you're white, you're all right...
 I helped win sweet victory with my ol' plough and hoe,
 Now I want you to tell my brocher, what you goin' to do about the ol' Jim Crow.
 If you're white, you're all right...⁶

- ¹⁶ Les chansons de blues sont d'une extrême richesse et frappent souvent très juste, mais le mouvement des *civil rights* a fait exploser l'hypocrisie régnante et imposé ses propres airs avec un autre rythme et une dimension revindicative plus évidente. Il s'agit là d'une autre histoire sur laquelle un travail sur les chansons ne manquerait pas d'intérêt.

La dure existence des fermiers

- ¹⁷ Durant le XIX^e siècle, la revendication des fermiers a été récurrente aux États-Unis, en dépit ou à cause du mythe du fermier indépendant sur une terre qui lui appartiendrait et en aurait fait un citoyen modèle. Ces revendications ont été très vives après la guerre de Sécession et se sont amplifiées au fur et à mesure de l'industrialisation du pays.
- ¹⁸ Avant de protester de façon organisée, les fermiers et autres travailleurs agricoles ont manifesté leur mal de vivre, parfois en mettant à bas les illusions engendrées par l'appel de l'Ouest et l'attribution de terres à bas prix.

Hurrah for Greer County ! the land of the free,
 The land of the bedbug, grasshopper and flea,
 I'll sing of its praises, I'll tell of its fame,
 While starving to death on my government claim.
 How happy am I when I crawl into bed !
 A rattlesnake hisses a tune at my head.
 A gay little centipede, quite without fear,
 Crawls over my pillow and into my ear.
 Hurrah for Greer County, where blizzards arise,
 Where the sun never sinks and the flea never dies.

- ¹⁹ Et les femmes expriment également leur désarroi devant des conditions de vie parfois difficiles :

Clothes for to wash, spring to go to.
 When you're married, Lord it's everything to do.
 Lord, I wish I was a single girl again.
 Five little children lyin'g in the bed.
 All of them so hungry they can't raise up their heads.
 Lord, I wish I was a single girl again.

- ²⁰ Si bien des fermiers ont bénéficié de terres à très bas prix, grâce à la loi de Homestead (1862), d'autres doivent payer leur loyer à un propriétaire et cela ne se passe pas toujours au mieux, en particulier quand ce dernier fait appel à la loi.

The moon was shining silver bright ;
 The sheriff came in the dead of the night,
 High on the hill sat an Indian chief,
 And on his horn this blast he blew.

Keep out the way — Big Bill Snyder —
 We'll tar your coat and feather your hide, sir.
 The Indians gathered at the sound,
 Bill cocked his pistol-looked around —
 Their painted faces by the moon,
 He saw and heard that same old tune.
 Says Bill, « This music's not so sweet
 As I have heard — I think my feet
 Had better be used. » And he started to run,
 But the horn still kept soundness on.
 Next day the body of Bill was found,
 His wrists were scattered on the ground,
 And by his side a jug of rum
 Told how he to his end had come.

- 21 Le mouvement populiste est né de ce mouvement de protestation multiforme et, à partir des années 1890 a joué un rôle essentiel, faisant entendre sa voix aussi bien par les discours enflammés d'un William Jennings Bryan que par des chansons fortes. Le populisme s'accompagne d'un élan de culture populaire et la chanson est un de ces moyens principaux d'expression :

I was once a tool of oppression
 And as green as a sucker could be :
 And monopolies banded together
 To beat a poor hayseed like me.
 The railroads and the old party bosses
 Together did sweetly agree ;
 The thought there would be little trouble
 In working a hayseed like me.
 But now I've roused up a little
 Their greed and corruption I see,
 And the ticket we vote next November
 Will be made of hayseeds like me.

- 22 Ces chansons fortes sont nombreuses, d'autant plus que s'effondrait le rêve d'une Amérique rurale, entretenue depuis Thomas Jefferson.

Oh the farmer is the man,
 The farmer is the man,
 Lives on credit till the fall ;
 Then they take him by the hand
 And they lead him from the land
 And the middleman's the one who gets it all.
 When the layer hangs around
 And the butcher cuts a pound,
 Oh the farmer is the man who feeds them all.
 And the preacher and the cook
 Go a-strolling by the brook
 But the farmer is the man who feeds them all.
 Oh the farmer is the man,
 The farmer is the man,
 Lives on credit till the fall.
 With the interest rate so high,
 It's a wonder he don't die,
 For the mortgageman's the one that gets its all.

- 23 Cette plainte de la fin du XIX^e siècle fait écho à celles des années 1930, quand la dureté des temps frappe durement les fermiers et elle aurait pu se trouver aussi bien dans la bouche du Tom Joad des *Raisins de la colère*. Pourtant, les fermiers parviennent également à s'organiser pour faire face aux difficultés, comme l'affirme ce métayer noir de l'Arkansas en 1936.

On the 18th day of May
 The Union called a strike.
 But the planters and the bosses
 Throwed the people out of their shacks.
 They are mean things happening in the land, (deux fois)
 But the Union's going on and the Union's growing strong.
 They are mean things happening in the land,
 The planters throwed the people off the land,
 Where many years they spent.
 And they had to live in tents.
 The planters throwed the people out,
 Without a bite to eat.
 They cursed them and they kicked them
 And some with axe-handles beat.
 The people got tired of working for nothing
 And that from sun to sun ;
 But the planters forced them out of work
 At the point of the guns.⁷

- 24 La tradition contestatrice des fermiers américains a été affaiblie par l'avènement de l'Amérique urbaine et par les mesures spécifiques d'aide à l'agriculture prises par le *New Deal* de F.D. Roosevelt. Ces dernières n'ont été remises en cause que dans les années 1990, mais elles avaient assuré dans l'ensemble des revenus décents pour la plupart des fermiers du pays. La chanson revindicative des fermiers avait perdu sa raison d'être.

Des ouvriers, des femmes et des syndicats

- 25 La revendication ouvrière a commencé dès la première moitié du XIX^e siècle, mais elle s'est amplifiée avec la formation des centrales syndicales et l'intensification du travail industriel après 1870. Une fois encore, la chanson, seul moyen d'expression facile et compréhensible par tous, accompagne sans langue de bois les étapes de cette évolution sociale souvent chaotique.
- 26 Une des grandes revendications américaines a été la réduction du temps de travail, elle est apparue dès les années 1840 et s'est poursuivie jusqu'à la fin du siècle.

In days now gone the working men begun, sires,
 To work with the sun and keep on till he was done, sires.
 The bosses were as bad as the overseers of blackees,
 Because they wished the working men to be no more than lackees.
 The blackees they had friends of all varieties,
 But the workers made themselves their own abolition societies.
 Oh dear ! Oh dear ! why didn't they fix
 The hours of labor from Six to Six.
 But this the bosses were all made to stare, sires,
 And to a man each one did déclare, sires,
 The measure was violent, winches, agrarian ;
 But the only said this' cause the measure was a rare'un.
 Meetings were held in old Independence Square, sires,

'Twas the second Declaration that had been made there, sires,
 And while the Bosses were coming to their senses,
 Six to Six was painted and chalked on all their fences.
 Oh dear ! Oh dear ! we had to fix
 The hours of labor from six to six.⁸

- 27 En dépit de cette revendication récurrente, le travail reste dur et parfois épuisant, avant même que la lutte syndicale ne puisse s'organiser efficacement. En 1872, John Henry est un travailleur modèle qui ne craint pas d'affronter une foreuse à vapeur dans un percement d'un tunnel ferroviaire ; annonciateur du travailleur soviétique Stakhanov, il meurt au bout de son effort victorieux.

When John Henry was a little baby,

Sittin' on his daddy's knee,
 Well, he picked up a hammer and a little piece of steel,
 Cried, Hammer be the death of me, yes, Lord
 The hammer be the death of me.
 John Henry said to his shaker,
 Now man, why don't you sing ?
 I'm shakin' twelve pounds from the hips on down,
 Now don't you hear that cold steel ring ?
 Now the captain he said to John Henry,
 I'm gonna bring that steam drill around,
 I'm gonna bring that steam drill out on the job,
 I'm gonna whop that steel on down, yes,
 I'm gonna whop that steel on down.
 The man that invented the steam drill,
 He thought he was mighty fine.
 John Henry drove a hundred and fifty feet,
 The steam drill one hundred and nine.
 John Henry hammered in that mountain
 And that mountain was so high.
 The last word that I heard that poor boy say was,
 Give me a cool drink of water before I die.
 The captain said to John Henry,
 I believe that mountain's cavin' in.
 John Henry gave one long and lonesome cry.
 Why it's only my hammer suckin' wind.
 John Henry was a hammerin' on the mountain
 And his hammer was striking fine.
 He drove so hard that he broke his poor heart
 And he laid down his hammer and he died.
 They took John Henry to the White House
 And they buried him beneath the sand
 And every locomotive came rolling by
 Said, there lies a steel-driving man.⁹

- 28 On comprend que de telles prouesses ne puissent être fréquentes et les syndicats prennent exemple sur ces cas de travail si dur pour parvenir à le contrôler. La première grande centrale fut celle des Chevaliers du travail, d'origine secrète avant de s'ouvrir à tous les travailleurs, dont l'élan des militants est fouetté par ce chant vigoureux :

I'll sing of an order that lately has done
 Some wonderful things in our land.
 Together they pull and great battles have won
 A popular hard working band.
 Their numbers are legion, great strength they possess,
 They strike good and strong for their rights

From the North to the South, from the East to the West,
 God speed each assembly of Knights.
 Then conquer we must.
 Our cause it is just.
 What power the uplifted hand :
 Let each Labor Knight
 Be brave in the fight.
 Remember united we stand.

- 29 Pourtant, les *Knights of Labor* sont rapidement dépassés par l'*American Federation of Labor* qui s'impose à partir de 1886 comme la grande centrale ouvrière, son programme élitiste est modéré, mais la puissance des grèves conforte son emprise. Celle de l'usine Pullman, en 1894, est une des plus marquantes et c'est un syndicaliste musicien qui en fait la narration :

Near the city of Chicago where riots holds full sway,
 The workingmen of Pullman are battling for fair play ;
 But the Boss he would not listen to the workingmen's appeal,
 And scorned their mute advances, no sympathies did feel,
 The railroad men refused to move even a single car,
 Till suddenly from Washington they heard the White House Czar
 Proclaim them all lawbreakers, and then in mournful tone
 To their countrymen they sent their cry with sad and dismal moan.
 Remember we are workingmen and we want honest pay,
 And gentlemen, remember, we work hard day by day ;
 Let Pullman remember too, no matter where he roams,
 We built up his capital and we're pleading for our homes.
 The troops are ordered from the East and from the Western Shore,
 The firebrands of anarchy are brought to every door ;
 Honest workmen repudiate the work of thugs and tramps,
 And think it is an outrage to be reckoned with these scamps.
 Arbitration is what they asked, but the Boss, he quickly refused,
 « Your fight is with the railroads, » was the answer they perused ;
 But Pullman will regret the day he gave this harsh reply ;
 And workingmen throughout the land will heed our pleading cry.

- 30 Le choix syndical de l'AFL a suscité des réactions, car bien des travailleurs voulaient des actions plus militantes. C'est le cas au début du XX^e siècle des *International Workers of the World* (ou Wobblies) ; ils utilisent des airs connus pour faire passer leur message. Cela ne leur suffira pas pour résister aux forces de l'ordre et à la malveillance de l'AFL.

Your craft is but protection for a form of property,
 The skill that you are losing, don't you see,
 Improvements on machinery take your skill and tools away,
 And you'll be among the common slaves upon some fateful day.
 Tie'em up ! tie'em up ! That's the way to win.
 Don't notify the boss till hostilities begin.
 Don't furnish chances for gunite, scabs and their like ;
 What you need is One Big Union and One Big Strike.¹⁰

- 31 Parallèlement à la syndicalisation, les femmes ont milité de plus en plus vigoureusement pour obtenir le droit de vote, que le 14^{ème} amendement aurait pu leur reconnaître. Alors que les premières suffragettes, dans les années 1840 et 1870 avaient adopté une attitude idéaliste, certaines de convaincre l'opinion du bien-fondé de leur revendication, les suivantes ont choisi des méthodes plus pratiques, en mobilisant les enthousiasmes et en faisant pression au niveau des États afin d'obtenir satisfaction.

- 32 Ainsi, sur l'air d'une marche de la guerre de Sécession :

Hurrah ! Hurrah ! We bring the jubilee !

Hurrah ! Hurrah ! The homes they shall be free ?
 So we'll sing the chorus from the mountain to the sea —
 Giving the ballot to the mothers.
 Bring the dear old banner, boys
 And fling it to the wind ;
 Mother, wife and daughter,
 Let it shelter and defend.
 « Equal rights » our motto is,
 We're loyal to the end —
 Giving the ballot to the mothers.

- 33 Dès 1869, le territoire du Wyoming accorde le droit de vote aux femmes — les États de l'Ouest ont souvent été les plus progressistes dans ce domaine, que ce soit par principe ou par opportunité, car dans ces territoires, le nombre d'habitants était encore réduit et les femmes pouvaient avoir du poids. Devenu État en 1890, le Wyoming confirme la décision et il sert d'exemple pour les autres :

O ! Sing of Wyoming,
 Land dear to woman
 O ! Blest land, Wyoming,
 The glory of the mighty Northwest !
 O ! Her golden grain, so rich and rare ;
 With herds in her valleys, none can compare ;
 O ! The wild rose blossom in its beauty there,
 The glory of the mighty Northwest !¹¹

- 34 Les femmes, grâce à ces efforts, obtiennent le droit de vote en 1919 et votent pour la première fois en 1920.

La crise de 1929 et l'avènement du New Deal

- 35 Tout l'équilibre social et politique est remis en cause par la grande crise de 1929 et la misère, comme l'espoir mis en Roosevelt, sont l'occasion de nombreuses chansons, autant de lamentation que de protestation.

These are the songs of unemployment,
 Songs of the down and out,
 Songs of hard times and depressions.
 When the children are cold and hungry
 And there's no work to be had
 What is there to sing about ?
 Some sing of the haven they hope to reach
 « There'll be no depression there »
 « There'll be no distinction there ».
 Some sing with a wry humour that is « Serves them fine ».
 The songs are full of complaint and sorrow.
 And the bitterness of the hungry and the homeless.
 Some sing of the breadlines and bank failures.
 Some sing of the mill and some of the mine.
 And few hold out any hope for the morrow.
 The old ballads are sung too,
 Their lonesome sound like the wind,
 But the songs about hard times and Heaven
 Are the ones that speak the heart of a hungry man.¹²

- 36 Au cœur de la misère, les travailleurs ne perdent pas totalement le sens politique et, alors que l'élection de 1932 se profile, Slim Smith lie les effets et les causes, dans son « Breadline Blues » :

The latest news has struck me funny.
 Says you have no friends if you haven't got money.
 And all of us good folks in distress
 But I'm gonna get something of a chest.
 1932 won't be long
 And when you place your vote please don't vote wrong.
 Vote away those blues, those breadline blues.
 It's a rich man's job to make some rules
 In order to rid our breadline blues.
 Now listen here folks and ain't no joke.
 We've got to do something or we're all going to croak.
 We can't get a job we've all been robe.
 We've got no money and the corn's all cob.
 We've nothing but blues, the breadlines blues.

- 37 Face à ces immenses difficultés, une des solutions semblait être la fuite, vers un autre travail, un autre État où il semblait plus facile de vivre. Les travailleurs qui sont partis ainsi vers la Californie ne savaient pas qu'ils seraient attendus à la frontière de ce territoire magique par des miliciens armés et résolus à les repousser.

- 38 Woody Guthrie n'a pas eu besoin d'atteindre la Californie pour connaître bien des épreuves :

I been having some hard traveling, I thought you know'd,
 I been having some hard traveling, 'way down the road ;
 I been having some hard traveling, hard rambiner, hard gaminer,
 I been having some hard traveling, Lord.
 I been working the Kansas wheat fields, I thought you know'd,
 I been working the Kansas wheat fields, 'way down the road.
 Cutting that wheat and stacking that hay, trying to make 'bout a dollar a day,
 I been having some hard traveling, Lord.
 I've been working in a hard-rock tunnel, I thought you know'd,
 I been leasing on a pressure drill, 'way down the road.
 Hammer flying, air hose sucking, six feet of mud and I sure been mucking,
 I been having some hard traveling, Lord.
 I been riding them fast rattlers, I thought you know'd,
 I been working them dead-enders, 'way down the road.
 I been riding them flat welters, dead enders, kicking up cinders,
 I been having some hard traveling, Lord.
 I been laying in a hard-rock jail, I thought you know'd,
 I been laying in a hard-rock jail, 'way down the road.
 Mean old judge he says to me ninety days for vagrancy,
 I been having some hard traveling, Lord.¹³

- 39 L'espoir a changé de camp avec l'arrivée de F.D. Roosevelt à la Maison-Blanche, non pas que la crise ait disparu, mais parce qu'il a su redonner confiance. Les chansons qui suivent en témoignent, aussi bien pour stigmatiser Hoover que s'enthousiasmer pour les mesures initiées par Roosevelt.

Look here Mr Hoover, it's see what you done,
 You went off a fishin' let the country to ruin,
 No he's gone, I'm glad he's gone.

Roosevelt's in the White House, doing his best
 While old Hoover is layin' around and rest.
 No he's gone, I'm glad he's gone.
 Pants all busted, patches all way down,
 People got so ragged they couldn't go to town.
 No he's gone, I'm glad he's gone.
 Workin' in the coal mine twenty cents a ton,
 Fourteen long hours and your work day's done.
 No he's gone, I'm glad he's gone.
 People all angry, they all got the blues,
 Wearing patched britches and old tennis shoes.
 No he's gone, I'm glad he's gone.
 Got up this morning, all I could see
 Washington corn bread and gravy just-a-waitin' for me.
 No he's gone, I'm glad he's gone.

40 Ce blues peu connu, venu du Sud, dit bien l'ampleur du rejet de Hoover.¹⁴

41 Toutes les agences créées par le New Deal — NIRA, TVA, sécurité sociale — ont été célébrées par des blues, mais l'importance des salaires versés par les organismes de lutte contre le chômage, *Public Work Administration* (PWA) et *Work Progress Administration* (WPA), est encore plus considérable. Ce sont souvent les premiers depuis des années et les bénéficiaires en craignent la disparition, sous prétexte d'une amélioration économique encore très fragile en 1936 :

Don't Take Away My PWA
 Lord, Mister President, listen to what I'm going to say (bis)
 You can take away all the alphabet but please keep the P.W.A.
 Now you're in Mister President, an' I hope you're there to stay (bis)
 But whatever changes you make, please keep the P.W.A.
 P.W.A. is the best ol' friend I ever seen (bis)
 Since the job ain't hard and the boss ain't mean.
 I went to the poll and voted, an' I know I voted the right way (bis)
 Now I'm praying to you Mister President, please keep the P.W.A.¹⁵

42 Autant l'élection de 1932 avait été un plébiscite contre Hoover, autant celle de 1936 est un triomphe pour Roosevelt et il n'est pas passé inaperçu, d'autant que les Africains-Américains en majorité ont voté, pour la première fois, en faveur de ce dernier. Bill Cox l'exprime fort clairement alors que le mois de Novembre 1936 n'est pas achevé :

I'll take a drink of brandy and let myself be handy
 Good old times are coming back again.
 You can laugh and tell a joke, you can dance and drink and smoke,
 We've got Franklin D. Roosevelt back again.
 Back again, Back again,
 We've got Franklin D. Roosevelt back again.
 Since Roosevelt's been elected, moonshine liquor's been corrected,
 We've got legal wine, whiskey, beer and gin.
 We've got Franklin D. Roosevelt back again.
 We'll have money in our jeans,
 We can travel with the queen,
 We've got Franklin D. Roosevelt back again.
 No more breadlines we're glad to say, the donkey won election day,
 No more standing in the blooming, snowing rain.
 He's got things in full swing,
 We're all working and betting our pay
 We've got Franklin D. Roosevelt back again.

43 Sans doute cet enthousiasme était un peu précoce, car la crise rebondit en 1937, mais il indique bien que pour une large fraction du peuple américain, la perception des choses a profondément changé. On aurait du mal, en ce début de troisième millénaire, de trouver un tel élan pour l'élu de novembre.

44 Une même confiance existe alors que l'attaque japonaise sur Pearl Harbor entraîne les États-Unis dans la guerre.

December the seventh, nineteen and forty-one, (bis)

The Japanese flew over Pearl Harbor and dropped them bombs by the ton.

The Japanese is so ungrateful, just like a stray dog in the street, (bis)

Well, he bites the hand that feeds him soon as he gets enough to eat.

I turned on my radio and I heard Mr. Roosevelt say, (bis)

« We wanted to stay out of Europe and Asia but now we got a debt to pay. »

We even sold the Japanese brass and scrap-iron and it makes my blood boil in my veins, (bis)

'Cause they make bombs and shells out of it and they dropped them on Pearl Harbor just like rain.¹⁶

45 De fait, l'opinion américaine a basculé avec une quasi-unanimité dans la guerre, sans être consciente de l'immensité des changements qu'elle allait provoquer.

46 Le recueil de ces chansons est passé inaperçu à l'époque et, même si d'autres se sont intéressés à la chanson américaine par la suite, celui-ci reste remarquable. La plupart de ces chansons, et quel dommage qu'elles ne puissent être chantées, ne sont pas seulement « des reflets de l'histoire américaine » car, à travers ces paroles, on se sent en phase avec le peuple américain. Alors que les films déforment la réalité, car ce sont des productions coûteuses, le plus grand nombre de ces chansons sont l'émanation immédiate, sans intermédiaire, des sentiments et des revendications des gens. Sans doute, ces textes ne fournissent-ils pas des interprétations nouvelles des périodes historiques, mais ils nous livrent l'esprit d'une époque et permettent ainsi de reconstituer l'opinion publique.

47 Par là, ces chansons — dont peu sont réellement revendicatives — constituent une source pour les chercheurs.

48 Le présent article cherche à ouvrir de nouvelles pistes, en même temps qu'il redécouvre ces chansons oubliées.

NOTES

1. Cette condamnation du lynchage avait été écrite par un écrivain juif new-yorkais, Abel Meerepool, qui a été poursuivi pour ce texte « communiste » devant la HUAC et chanter cette chanson dans les années 1950 a été reproché à B. Holliday.

2. Jacques Portes, *Les Américains et la guerre du Vietnam*, Bruxelles, Complexe, 1993.

3. Sim Copans, *Chansons de revendication*, Paris, Minard, « Reflets de l'histoire américaine », 3-4, 1964 et 7-8, 1966.

4. Lawrence Levine, *Black Culture and Black Consciousness : Afro-American Folk Thought from Slavery to Freedom*, New York, Oxford University Press, 1977.

5. Toutes les chansons ci-dessus proviennent du premier des deux volumes, p.p. 44, 40, 56, 63, 72, 116.
 6. Vol. II, p. 327-28.
 7. Vol I, pp. 92, 89, 100, 103, 104, 115.
 8. Vol. I, p. 139.
 9. « John Henry », vol. II, p. 228.
 10. Pour ces derniers textes, vol. I, pp. 143, 150, 154.
 11. Vol. II, pp. 175 et 177.
 12. Chanson de Tom Paley, vol. II, p. 255.
 13. « Hard traveling », vol. II, p. 274.
 14. Vol. II, « White House Blues », p. 281.
 15. Chanson de Jimmy Gordon, p. 290.
 16. Vol. II, p. 203.
-

INDEX

Thèmes : Hors-thème

AUTEUR

JACQUES PORTES

Université Paris 8 - Vincennes-Saint Denis